

LE TOUPIN-NET



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°55. Mars 2024

Qui est le maître, Celui qui ne le sait pas
Qui est le compagnon, Celui qui ne le dit pas
Qui est l'apprenti ? Tout le monde

Béarnais l'ami du tour de France, compagnon charpentier des devoirs du tour de France,
reçu en Cayenne des Indiens, à Paris, le 19 mars 1927¹

ENCLUMES ! VOLEZ !



Enclume que vous pouvez voir « volante » parmi d'autres, dans les magnifiques vidéos :
Collection pierre henin

¹ Dans : La Pendule à Salomon. Raoul Vergès.

Cette enclume de Compagnon en première page, discrètement signée d'un monogramme, d'une étoile à 8 branches, d'arbres de vie, datée 1788, a peut-être connu la prise de la Bastille. On peut imaginer que les fers des embastillés ont été brisés sur elle. Les outils nous racontent une histoire que nous forgeons.

L'histoire de la collection de Pierre Hénin n'est pas née dans une forge mais sous le soleil, à côté des Arènes de Nîmes et du Pont du Gard. Près de tels monuments, il devait construire une collection étincelante avec l'espoir de transmettre non seulement des objets mais aussi *la Pensée Ouvrière*, chère au Père jésuite Paul Feller, créateur de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière.

Dans l'espoir de cette transmission, Pierre Hénin a fait réaliser par Lambert Capron 20 courtes vidéos de 2 à 6 minutes sur 20 groupes d'objets d'art populaire et d'outils. Le talentueux concepteur de sites, nous montre les objets en les faisant évoluer en apesanteur ! C'est ainsi que les enclumes volent et les poteries voltigent sans se casser ! Le plus petit détail, la moindre gravure sont montrés par Lambert Capron et Pierre Hénin, qui, tous les deux savent manier la lumière et les mots pour éclairer notre curiosité. 20 groupes d'objets rarement montrés : surjoints, verres gravés, santons, clés de Garengot, enseignes, chefs-d'œuvre, etc., et bien sûr des haches, des niveaux, des balances et des enclumes. Tous ne « volent » pas mais ils donnent l'envie de voir perdurer cette collection chinée pendant un demi-siècle.



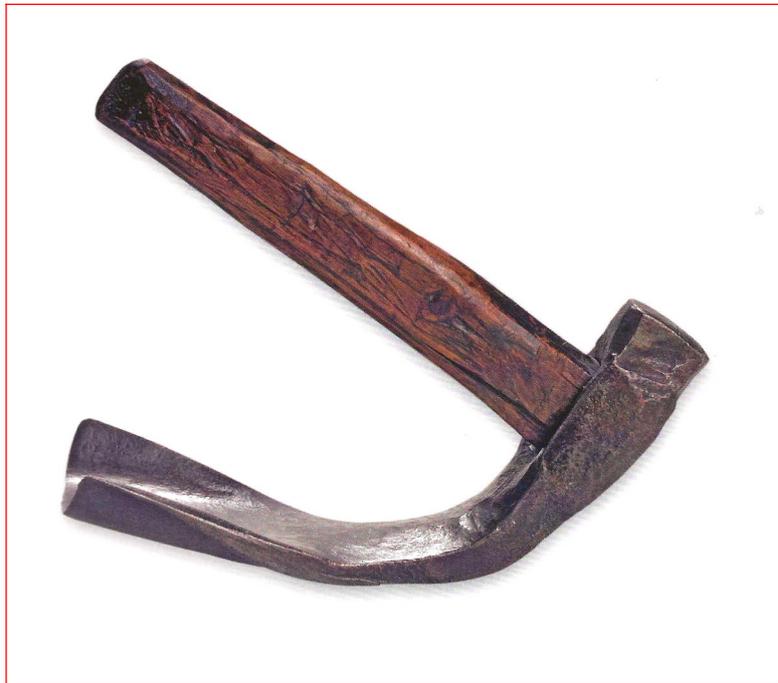
Chef-d'œuvre monoxyle de cordonnier.² 140 cm, XIX^e siècle

² Dans le site *pierre henin*

Pierre Hénin avait déjà montré en 2011 une partie de sa collection dans son livre, imposant en dimensions, 24x30 cm, 256 pages sous une très solide couverture, et en contenu : **LA PASSION DU SAVOIR-FAIRE, collection Pierre Hénin**. Jacques-Olivier Durand et Marcel Lescroart signaient le texte. Ray Wilson réalisait toutes les très belles photos.

Les auteurs nous dévoilaient les débuts de Pierre Hénin qui n'était pas encore collectionneur d'outils. Il commencera, à 22 ans avec cette herminette qu'ils montrent sur les premières pages, comme le logo fétiche.

Si vous vous demandez pourquoi et comment on monte une collection, vous aurez la réponse dans ce livre. J'emploie l'expression monter une collection car il s'agit vraiment d'une construction avec les mêmes risques que le montage d'une maison. Avec aussi les mêmes plaisirs : vivre dans un environnement agréable avec des objets que l'on aime et en faire



profiter ceux qui les apprécient. Pierre Hénin n'a pas l'égoïsme de certains accumulateurs qui gardent secrètement leurs trouvailles, lui, il les montre³, les expose, veut les transmettre. Les auteurs le disent et Pierre Hénin admirateur du compagnonnage le pense (secrètement ?) cette collection est son chef-d'œuvre.



Un documentaire sur la construction de la Tour Eiffel, sur Arte en novembre 2023, nous apprenait beaucoup sur le monument symbolique de Paris et souvent aussi de la France⁴. Traitant de sa construction, il ne fait pourtant aucune mention des Compagnons charpentiers, dont le levageur principal, Eugène Milon, 27 ans, Guépin-le-Soutien-de-Salomon. Sans eux la Tour n'aurait pas été montée dans un délai si court, 26 mois et 5 jours, en appliquant la numérotation plus ou moins secrète des charpentiers : La Pendule à Salomon. Le savoir compagnonnique a contribué à n'avoir aucun accident mortel sur le chantier le plus haut du monde en son temps. Mais pas sans grèves afin d'obtenir des augmentations que monsieur Gustave Eiffel lâchaient difficilement. Pour obtenir le chantier du siècle, il le finança entièrement en contrepartie d'en avoir l'exploitation pendant 20 ans. Les ingénieurs Maurice Koechlin et Émile Nouguier, premiers dessinateurs de ce qui fut appelé au début « pylône », sont nommés dans le film et une cursive extérieure de la Tour porte leurs noms. Guépin-le-Soutien-de-Salomon a sa photo dans le petit bureau de monsieur Eiffel, au sommet de la Tour.

Avant même la fin de sa construction, elle fut surnommée par les intellectuels, les artistes et les architectes dont le jeune Charles Garnier⁵ « inutile et monstrueuse tour ». Elle « allait défigurer Paris... ».

³ 90 000 personnes ont vu ses nombreuses expositions.

⁴ Voir Les Toupins 25,30, 96 et Le Toupin-net n°44.

⁵ Architecte de l'Opéra de Paris.

L'outil symbolique de la Tour, en plus du marteau à riveter, aurait pu être un pinceau : elle doit recevoir 45.000 kg de peinture tous les 7 ans. Cette célèbre photo de Marc Riboud est édifiante. Le peintre, insensible au vertige, sans aucune protection, est très à l'aise.

Il ne risque aucun harcèlement sur son lieu de travail !

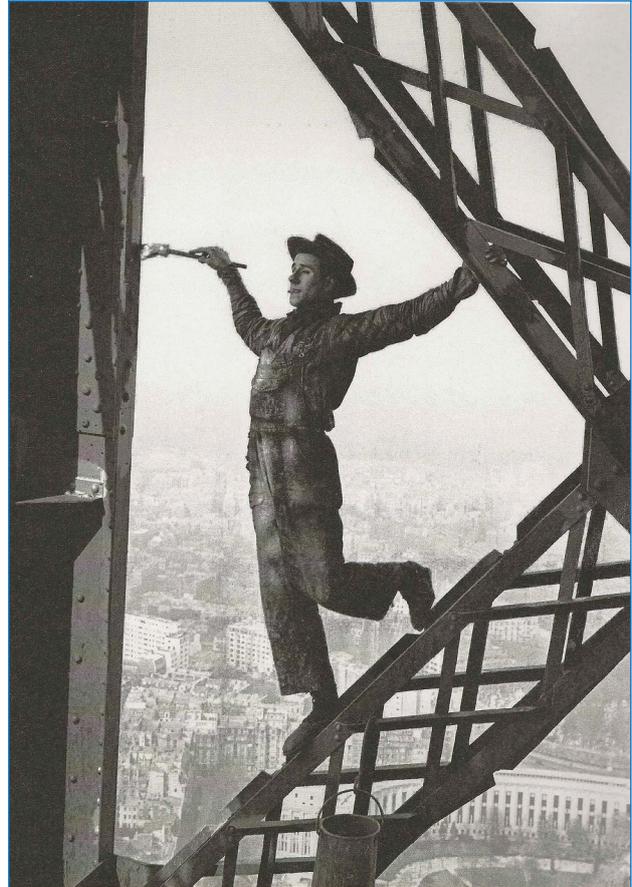
Ce Toupin-net était commencé et cette photo insérée quand j'ai vu le numéro hors série de Télérama *EIFFEL*. Contrairement au documentaire d'Arte, il est écrit que Gustave Eiffel a payé de sa poche et non par sa société qu'un quart du prix : 5 millions de francs soit 2 134 476 802,60 euros, selon l'Insee. La légende de cette photo, page 65 dans Télérama, indique : *Zazou, à l'allure de Buster Keaton en équilibre, clope au bec, et comme accroché à la tour Eiffel par la seule force de son pinceau.*

Le pinceau devient un outil vital.

Dans une vidéo sur Internet **ZAZOU DANS LE MÉTRO**, Stéphane et Géraldine Vinson, nous dévoilent un Paris insolite...et renversant avec la Tour posée sur son sommet, les pieds en l'air. Zazou serait-il tombé sur Zazie ? La bande annonce (Internet) du film de Louis Malle *Zazie dans le métro*, montre la Tour, mais ni Zazou, ni pot de peinture, ni pinceau.

Les charpentiers, les Compagnons, les ouvriers sont absents du documentaire et du hors série.

Domage ! 18 000 pièces métalliques⁶, 2,5 millions de rivets n'ont pourtant pas été mis en place par les ingénieurs et les architectes.



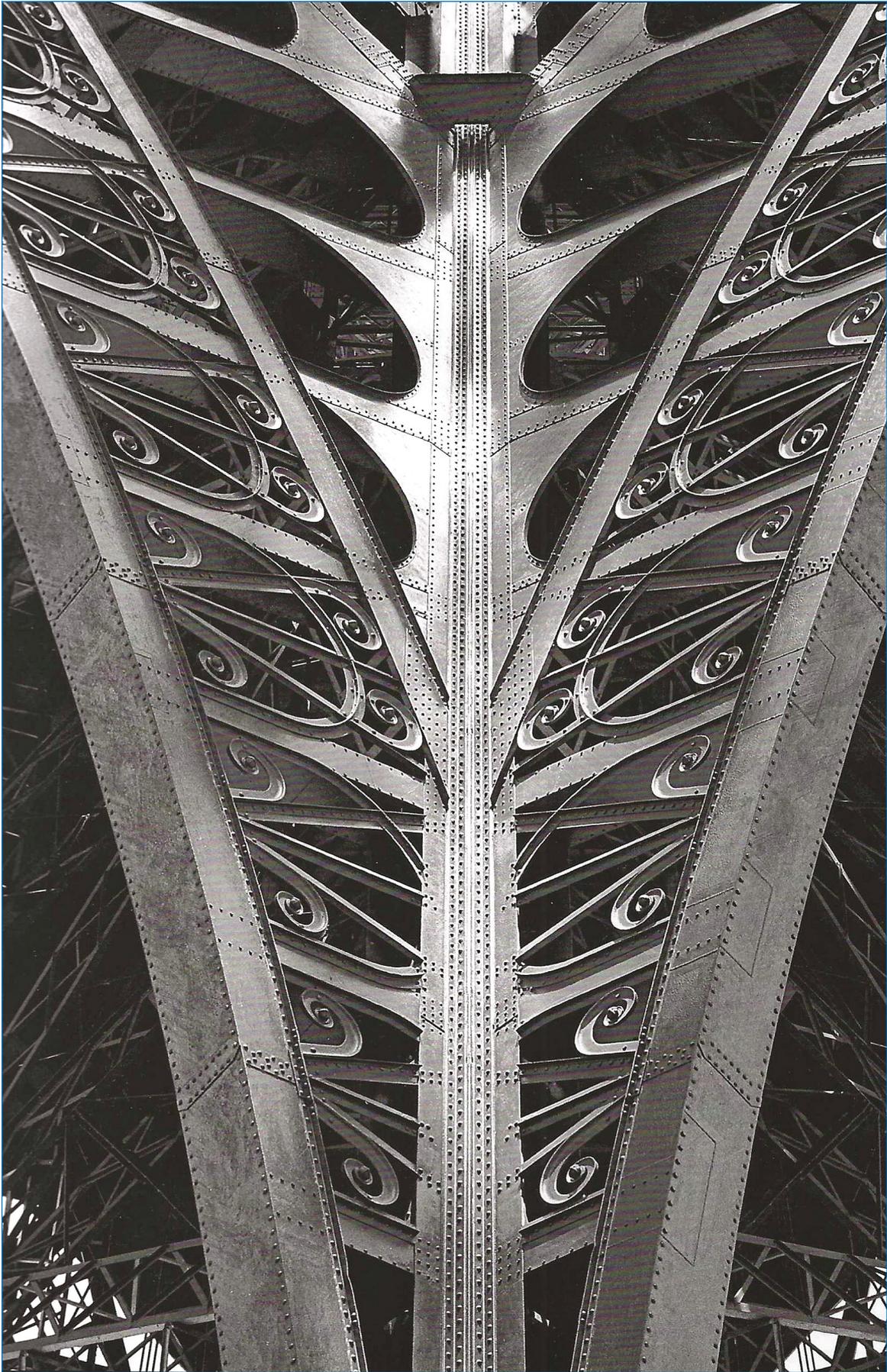
Sobrement intitulé sur un fond gris métallique **La Tour Eiffel**, ce livre 27,7x 25,3, est surtout un album photo⁷. Presque carré pour rappeler les 4 pieds de la Tour ? Roland Barthes, auteur du texte pose la question, sans y répondre, sur l'utilité de la Tour et plus généralement sur l'utilité de l'art. Il ne dit pas cependant qu'elle est un objet d'art : « ...le fer participe au mythe du feu, son prix (symbolique) n'est pas d'ordre pondéreux mais d'ordre énergétique : le fer est à la fois fort et léger ; mais surtout il est lié à une imagination du travail : résistance pure, il est le produit d'un élément sublime, la flamme, et d'une énergie humaine, celle du muscle ; son dieu est Vulcain, son lieu de création l'atelier... ».

Pas d'atelier, pas de flamme, pas d'humain (apparents) dans les photos d'André Martin mais la répercussion de ces éléments, magistralement vu avec rigueur, photo suivante :

«...Eiffel avait à résoudre deux problèmes majeurs : la résistance au vent et le montage de l'édifice. C'est cette seconde victoire qui fait la beauté de la Tour. Gustave Eiffel imagine en effet un montage révolutionnaire : tout fut calculé à l'avance, on peut le dire, à 1 mm près : les dimensions de chaque pièce, les mesures de perçage des trous (à l'aide de calcul logarithmique)... »

⁶ Certaines sources donnent le chiffre de 15 000.

⁷ Édition Seuil, 2011.



Et il en fallait des calculs pour s'y retrouver dans cet enchevêtrement parfaitement ordonné:



18 photos, de Patrice Schmidt, Gérard Biot, Hervé Lewandowski, complètent le livre en montrant l'évolution du chantier.

La Tour est le plus grand et le plus haut chef-d'œuvre des Compagnons charpentiers.

Ce livre de 95 pages fera monter très haut votre admiration envers les Bâtisseurs.

La Tour Eiffel, construction révolutionnaire en 1889⁸, symbolisait parfaitement la Révolution de 1789, et l'élévation de l'homme dans un travail librement assumé.



⁸ Un autre « monument » est né en 1889 : Charlie Chaplin.

1981 est la date de naissance du Toupin, pas celle du toupin de cordier



VIEUX MÉTIERS BRETONS, de Florian Le Roy, édité en 1944⁹ propose une description lyrique du cordier, sur 16 pages avec 32 dessins de Mathurin Méheut

Le chapitre *La vie à reculons* détaille le travail du cordier. Un métier qui demande adresse, patience... et toupin puisque la qualité de la corde dépend de la tenue que le cordier lui transmet. : «... pendant que son père ceinturé de bourre, comme lui aujourd'hui, poussait le toupin entre les fils, réglant leurs torsions sur la rotation du rouet... »

Le cordier pratiquait un métier infamant : « *Ce qu'on lui reprochait ? D'avoir tressé, à Jérusalem, les cordes qui avaient servi à attacher Notre Sauveur sur la croix...* » Florian Le Roy (1901-1959) cite une ordonnance de 1456 de Pierre II : « *Caqueux¹⁰, malornes et ladres quels doibvent être séparés des aultres gens et doibvent demourer es-maladrerie vivre du mestier de cordage et de faire mesures de bois à blés et aultres ouvraiges qu'ils pourront faire en leurs maisons...* » François II intimera vingt ans plus tard aux caqueux le seul métier de cordier et le port sur leur robe d'une pièce de drap rouge.

Une très explicite vidéo de Bernard Jeker *cordier autrefois* montre la fabrication d'une corde et donne la date de dépôt du statut des cordiers de Paris : 1394. Des toupins commettaient des cordes à la fin du XIV^e siècle ! Des cordes étaient fabriquées en Égypte il y a 5000 ans environ, et en Chine probablement avant, mais sans toupin.

L'encyclopédie Roret CORDIER de 1929¹¹, 409 pages 10x15, livre les noms régionaux du toupin : cabre, masson, cochoir, sabot, gabien.

⁹ Réédité en 1992 par Coop breizh. 29540 Spezt.

¹⁰ Nom donné en Bretagne et dans le Poitou à des personnes misérables que toute la population repoussait.

¹¹ Première édition 1839.

D'autres métiers sont évoqués dans VIEUX MÉTIERS BRETONS : potiers, marchands d'oignons, vanniers, tourneurs sur bois, sabotiers, charpentiers, fileuses marins, meuniers, tanneurs, tailleurs de pierre, dentellières, ciriers, paludiers, goémiers. L'éditeur breton¹² souligne l'importance des illustrations de Mathurin Méheut (1882-1958) non seulement pour leur valeur artistique mais aussi pour la précision des attitudes des artisans : « *Il a fallu au peintre de nombreuses années passées en Bretagne pour réunir, entre autres, cette documentations unique sur les métiers bretons...* »

L'eau et le vent est un chapitre sur les moulins à eau et à vent, rehaussé par ce dessin du meunier ou piqueur. Le site québécois *piqueur de meule vitrine linguistique* indique : « *piqueur de meule, piqueuse de meule, personne chargée d'affûter les meules :*



Un dessin de toupin de Mathurin Méheut orne le nouveau titre du Toupin-net : un toupin à 6 torons autour du 7^{ième} (âme) qui permet au cordier de commettre la meilleure corde.

Florian Le Roy dédie son livre à son aïeul paternel, MAITRE MENUISIER, et à son grand père maternel, CHARPENTIER DE MARINE¹³. Le chapitre *Le charpentier qui survit à l'arche* est plein de charme...et de nostalgie : « *Une armée d'ouvriers, dans le mitonnage des goudrons, estropaient des poulies, bridait les moques, ridaient les caps de mouton, épissaient, fourraient, transfilaient les manœuvres.* »

Ignorant du langage marin, j'ai demandé à Wikipédia, et à d'autres, ce que représentait « rider les caps de mouton ! » : *Les caps de mouton sont des palans constitués de l'association de deux pièces de bois dur, circulaires avec une gorge et percées généralement de trois trous :*

¹² Photogreveur et imprimeur, Bretons eux aussi, contribuent à la réalisation de ce très beau livre.

¹³ Les majuscules sont dans le livre.

Le site *À l'arrosage* propose cette photo et l'explication : « *Cap de mouton en frêne brut à estroper. Bois plat et circulaire percé de trois trous. Les caps de mouton sont reliés entre eux par un cordage appelé la ride. Ils servent à raidir et peuvent remplacer les ridoirs* » :



Vous ne trouvez pas ce cap de mouton très souriant ?

L'auteur écrit plus loin *On sciait la savate*. La savate est la pièce de bois sur laquelle repose un navire avant son lancement. Nous avons tous vu Charlot dans *Les Temps modernes* scier la savate et mettre à l'eau le navire incomplet.

« *Pas beaucoup de ferraille dans l'atelier. Une simple petite machine pour débiter plus vite le bois. Pour le reste, le rabot, l'herminette, et la tarière. Une barque, quand on est un vrai charpentier de marine, ça s'élève à vue de nez, sans calcul ni dessins prétentieux, sans outils fantasques, non plus[...]* La machine a ôté l'homme. Les jeunes, qui ne sauraient plus faire un navire, ne travaillent plus à bras... De la quille à la pomme du mât, de notre temps, il fallait savoir tout faire. Avec le travail à la chaîne un ouvrier ne fait même plus une pièce entière. On donne des morceaux tout prêts : il ne reste plus qu'à les emmancher...Et on appelle ça un ouvrier ? »

Vieux métiers bretons a été écrit entre 1942 et 1944. Une époque qui m'évoque la guerre et, en Bretagne, Brest, Prévert, Barbara, Montand :

« *...Tout simplement des nuages
qui crèvent comme des chiens
des chiens qui disparaissent
au fil de l'eau sur Brest
et vont mourir au loin
au loin très loin de Brest
dont il ne reste rien* »

Jacques Prévert. Paroles. 1946

Dans le livre, la Bretagne, la marine à voile, les artisans restent en nous. Nous voguons avec enchantement avec eux.

Tapez dans Google *vidéo montand chante Barbara* , vous verrez et entendrez Montand, jeune, chanter ce poème. Montand a chanté toute sa vie *Quelle connerie la guerre*, les métiers et l'amour du peuple.



Le Toupin ! Le Toupin ! Le Toupin !

Demandez à Google *l'europe l'europe l'europe de gaulle* et vous verrez une vidéo de 22 secondes dans laquelle le Président de Gaulle prononce cette épizeux. Cette figure de style est encore couramment employée par le Président de la république et son Premier ministre pour mettre le mot, et ce qu'il représente, au premier plan.

Je me permets cette triple répétition, « sans *sauter sur sa chaise comme un cabri*¹⁴ », car ce Toupin n° 55 n'est pas un original, ni un bis, mais une troisième mouture qui a failli ne pas sortir.

J'avais fait une copie du Toupin-net n° 55 en cours pour retravailler l'emplacement du dessin du titre, puis j'ai effacé les 6 pages en ne gardant que le titre. Je suis revenu compléter l'original ...qui lui aussi a été effacé. Le logiciel de mon nouvel ordinateur considèrait que ma copie était un copier-coller et non un raccourci. Je recompose donc Le Toupin de mémoire puisque depuis longtemps j'écris directement à l'écran, sans brouillon. Après avoir, plus ou moins retrouvé mon propos et les photos, je l'enregistre.

Mais l'ordinateur DELL neuf, n'a jamais pu être rallumé ! Le vendeur m'en a fourni un autre d'une autre marque, trois semaines après. J'avais encore perdu mes données récentes dont ce numéro 55.

Ces quelques lignes dans une lettre sur les outils ont leurs places ici puisque un ordinateur est un outil : Il transforme la matière, l'esprit, en réalité ce Toupin. Un sabotier façonne au paroir, sans dessin préalable, un morceau de bois brut en sabot. Un maréchal-ferrant forge au marteau un fer informe en fer à cheval ajusté qu'il a en tête.

En informatique, la souris et le clavier sont l'équivalent du paroir et du marteau.

Ordi ! ordi ! ordi ! Je profite d'un ordinateur moderne pour être joignable en visioconférence, de préférence par WhatsApp ou par un lien que vous m'enverrez. Vous pourrez ainsi me voir sauter sur mon fauteuil, comme un cabri, ...plutôt, comme un vieux bouc.

Jean-Claude Peretz



Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle. 47300 Villeneuve sur Lot
jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43
Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions*, rubrique *m'informer*

¹⁴ C'est ce que le Président de Gaulle disait, avec emphase, le 14 décembre 1965.